

riorité dont elles ne se guériront que le jour où, imposant silence à leur lâcheté et à leur mauvaise conscience, elles réconcilieront en elles les deux races dont elles sont issues et les aimeront d'un même amour.

Le quatrième de ces romanciers antillais, M. RAPHAËL TARDON, a publié, il y a deux ans, *Starkenfirst*, roman dur et puissant, titulaire, lui aussi, du Grand Prix Littéraire des Antilles, et digne, si les jurys parisiens n'écartaient systématiquement de toute compétition les romans régionalistes d'expression extra-métropolitaine soumis à leur examen, d'un des grands prix littéraires français de fin d'année.

*La Caldeira*, qu'il a fait récemment paraître, éclate, tout comme *Starkenfirst*, des dons propres au romancier-né. C'est l'histoire de l'épouvantable éruption qui détruisit de fond en comble la ville de Saint-Pierre-de-la-Martinique en 1902. Mais *La Caldeira* n'est pas que le roman de l'éruption du Mont Pelé. Elle est aussi le roman des luttes politiques, compliquées de préjugés raciaux qui divisent entre eux les créoles, — ce mot doit être pris dans son acception première, — les mulâtres et les noirs de la Martinique. Il vaut, par conséquent, aussi bien pour les Antilles que pour les pays et les nations où les préjugés raciaux ont cours.

Ce qui fait le tragique de ce roman aux situations parfois shakespeariennes, c'est que ces luttes se donnent carrière, s'exaltent et passent la mesure, pendant que le destin balance le sort de toute une ville. On se hait, de nuance de teint à nuance de teint, et, tout en se haïssant, on danse sur un volcan.

M. Raphaël Tardon fouaille avec autant de vigueur que de gouaille la stupidité de ces passions politico-raciales qui ont obnubilé l'instinct de conservation des Pierrotins jusqu'à la veille de la catastrophe. C'est vraiment du beau et bon travail, et de la plus grande utilité. L'auteur de *La Caldeira* a eu le courage de dire leur fait à ses compatriotes blancs et noirs. Il peut d'ores et déjà être sûr qu'aucun d'eux ne lui en saura gré.

La Réunion a longtemps été la terre d'élection des poètes d'outre-mer. Les Antilles de langue française, grâce à Aimé Césaire, à Jacques Roumain, à Emmanuel-Flavia Léopold et à Gilbert Gratiant, sont en passe de lui ravir ce renom mérité.

EMMANUEL-FLAVIA LÉOPOLD, âme chantante et nostalgique, nourrit des cadences de ses promenades mentales chacun de ses recueils de poèmes: *Suite pour un Visage*, *Le Vagebond*, *l'Automne à Septfonds* et *Adieu foulards, adieu madras*.